

La droite, qui a si longtemps soutenu le Président de la République sur une foule de questions, commence à se fatiguer de la domination absolue qu'il cherche trop souvent à exercer. Il semble même y avoir quelque rupture actuellement; car M. Thiers n'a pas suffisamment ménagé les intérêts monarchiques, et a même répondu dernièrement à une députation de la droite qu'il n'avait en vue que l'établissement de la république sur des bases solides.

Parmi les questions qui ont soulevé à la Chambre les discussions et les récriminations les plus passionnées se trouve celle relative à la réorganisation de l'armée. En vertu de la nouvelle loi tout Français devra dorénavant le service militaire personnel; il pourra être appelé depuis l'âge de vingt ans jusqu'à l'âge de quarante ans à faire partie de l'armée active et des réserves; et le remplacement sera radicalement supprimé. L'article sur la durée du service actif a servi d'objectif à une véritable bataille oratoire. Le gouvernement demandait que la durée du service fut fixée à cinq ans. M. Thiers eut à déployer toutes les ressources de son éloquence pour faire triompher cette mesure et faire tomber les deux amendements qui ont été mis sur le tapis, dont l'un fixait la durée du service à trois ans et l'autre à quatre. Il a failli subir un échec complet, et il l'eût probablement subi s'il n'eut employé le moyen magique auquel il a recours dans les moments de suprême danger: celui d'offrir sa résignation. Et la résignation de Mr. Thiers n'ouvre-t-elle pas la porte aux ambitions insatiables des partis et peut-être même à la guerre civile? Voilà ce qu'on se disait et la chambre a fait acte de soumission ou plutôt de résignation.

Dans le cours de ces débats sur la réorganisation de l'armée, l'illustre évêque d'Orléans a plaidé avec succès l'intérêt moral et religieux de la France avec tout le talent, toute la vivacité et tout le feu patriotique qu'on lui connaît. Nos lecteurs ont déjà lu plus haut cet admirable discours.

* * *

Pauvre Espagne! Toujours la guerre, toujours un changement de ministère à chacune de ses évolutions. Le ministère du maréchal Serrano, qui représentait les Unionistes, vient de crouler: progressistes, républicains, Alphonsistes, radicaux, Carlites et tous les autres partis ont applaudi à sa chute. Après avoir tour-à-tour joué aux rôles il a fini par tomber en défaveur. Un nouveau cabinet a été formé et il se compose comme suit:—Donkinz Zorilla, président du conseil; general Fernandez de Cordoba, ministre de la guerre *par interim*; Mr. Béranger, ministre de la marine; Gomez, ministre des finances; Echegaraz, ministre des travaux publics; Casset, ministre des colonies; Martos, ministre des affaires étrangères, et *par interim* de l'intérieur.

Voilà le roi Amédée entre les mains du parti radical dont Zorilla est le chef. Et depuis dix-sept mois qu'il siège sur le trône, voilà qu'il a vu se former successivement huit nouveaux ministères. Assurément son règne ne pourra compter autant de lustres que de ministères.

Le mouvement carliste ne semble pas en voie de se terminer. Tous les jours il semble gagner du terrain militairement. Des recrues arrivent éparsées de tous les points du pays sans organisation aucune, pour se ranger sous le drapeau Don Carlos. Elles forment les cadres dans les défilés et sur les sommets des montagnes et s'en vont incontinent livrer bataille aux Amédéistes, guerre de surprise et d'embuscade. Elles s'avancent aux cris de vive Charles VII! Vive le Pape! A bas le fils de l'excommunié!